

De nombreux Camarades l'accompagnaient à sa dernière demeure et, devant la tombe, M. E. BOUCHÉ (Aix 1868), président d'honneur du Groupe, ancien président du Tribunal de commerce de Toulon, prenant la parole au nom de la Société des Anciens Élèves, prononça un discours dont nous extrayons les notes biographiques ci-après :

» Alphonse SAINT-BLANCAT, originaire de Saint-Ambroix (Gard), fut tout d'abord un brillant élève de l'École d'Aix, d'où il sortit breveté en juillet 1881.

» Peu après, il passe avec succès l'examen d'admission dans les services des Ponts et Chaussées. Mais le service militaire le réclame; nous le voyons engagé au 2^e génie à Montpellier et très vite devenu sergent-major. Puis, officier de réserve, passant enfin, et très rapidement, capitaine dans cette arme d'élite.

» On le trouve, durant les deux années suivant sa sortie du régiment, attaché au bureau des études des fameuses usines des Acieries de la marine à Saint-Chamond (matériel de guerre).

» Entrant vers sa vingt-septième année au service de la voie au P.-L.-M., il est très vite admissible, après un brillant concours, au grade de chef de section, dans lequel il est ensuite titularisé. En 1899, le voici nommé au poste de Die, le plus jeune chef de section du réseau P.-L.-M. Il est envoyé ensuite à Fréjus, puis à Toulon où il est fait, sur place, sous-ingénieur et où la médaille d'honneur des chemins de fer lui est décernée par le ministre des Travaux publics, en raison de ses éminents services durant la guerre. Mais hélas, la mort vient le frapper en pleine activité. Voilà pour le travailleur!

» Quant au Camarade, quel vide ne va-t-il pas laisser, dans les conseils, dans les réunions amicales, les banquets du Groupe dont il était un des animateurs les plus aimés, tant pour son esprit primesautier, ses fines et vives réparties, que pour les trésors de bonté que l'on savait être son apage! »

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Toulon.

CAGGINI (Noël).

Aix 1888.

MEMBRE PÉRPÉTUEL.

Le Groupe régional de Nice vient d'être encore endeuillé par la disparition du camarade CAGGINI (Aix 1888), décédé subitement le 11 novembre 1923.

L'affluence considérable de Camarades et d'amis qui se pressèrent, à Nice,

autour de sa dépouille mortelle vint apporter à sa veuve éplorée le témoignage d'ardentes sympathies et de douloureuse émotion qui étreignait tous les cœurs. Par son caractère ouvert et franc, son esprit éveillé et sa bonne humeur habituelle, CAGGINI avait conquis toutes les sympathies du Groupe; aussi furent-elles nombreuses au cortège qui l'accompagna jusqu'à la gare, où eut lieu la dislocation.

Deux discours furent prononcés : l'un par notre camarade DIDIER (Aix 1887), président du Groupe, qui sut interpréter éloquemment, au nom de la famille des Gadzarts, la tristesse profonde que tous ressentent de la perte de cet ami simple et bon; le second, par le docteur HAGEN, président du Groupe des coloniaux de Nice, auquel appartenait CAGGINI et qui vint, à son tour, adresser un suprême et viril adieu au colonial et à l'ami disparu en pleine activité.

L'inhumation a eu lieu le 17 novembre à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, où l'affluence de Camarades et d'amis fut non moins grande, et où notre camarade BOUSSIRON (Aix 1888), prenant la parole au nom de la promotion, retraça, en une émouvante allocution, la vie du défunt et dit les regrets que laissera parmi tous cette fin prématurée « rançon de l'activité dépensée dans ces pays lointains, où il est tant attendu de l'initiative de tous les individus, à plus forte raison des chefs ».

« Né en Corse en 1873, CAGGINI fit ses études à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, où il entra en 1888; sorti en 1891, il n'hésita pas, pour se perfectionner, à faire son service militaire dans la marine; il faisait partie de ce contingent de toutes nos promotions donnant à la défense nationale, les plus belles années de sa jeunesse.

» Avidé de parcourir le monde, impatient de dépenser une énergie bouillante, il quitte, aussitôt après, la France et dirige, en qualité d'ingénieur, des montages importants en Italie, en Algérie, puis dans l'Afrique du Sud. Il part ensuite en Extrême-Orient où il occupe successivement les postes d'inspecteur, puis d'ingénieur de la traction des Chemins de fer de l'Indo-Chine, et, enfin, d'ingénieur en chef de l'exploitation du réseau de l'Annam.

» Après dix-sept ans passés dans notre colonie, il prit sa retraite et vint se fixer à Nice, en 1921. Les éminents services qu'il rendit dans ces diverses fonctions lui valurent les palmes académiques, la croix du Mérite agricole et diverses autres distinctions que sa modestie laissait ignorer. Il a dignement porté le renom des Gadzarts, et nous devons lui en garder un souvenir reconnaissant. C'était, de plus, le boute-en-train de toutes les réunions du Groupe, qu'il fréquentait assidûment et où il était si heureux de retrouver ses Camarades; tous le pleurent comme on pleure un véritable ami, et garderont pieusement sa mémoire. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. F. SAUVAIGO (Aix 1906), vice-président du Groupe régional de Nice.